

EXTRAITS

Alice se réveilla en sursaut, la bouche sèche, la frange collée au front. Elle avait fait un cauchemar horrible où, maintenue de force par des sangles sur un lit d'hôpital, un médecin, blouse blanche, visage fermé, était entré en boitant pour lui annoncer qu'elle avait perdu sa sœur dans un accident de moto et que sa raison à elle l'avait provisoirement quittée. Ses parents venaient la voir, lui reprochant d'être toujours en vie, lui jetant à la figure qu'elle aurait dû mourir et non pas leur fille chérie à qui tout réussissait; qu'elle, Alice, ce n'était pas grave si elle disparaissait de la surface de la Terre puisqu'elle n'avait pas de mari ni d'enfant, qu'elle était une ratée qui se droguait et qui passait tout son temps libre à s'amuser et à se faire sauter. Elle s'était réveillée au moment où son père tentait de l'étrangler en lui demandant de rendre tout l'argent qu'elle avait perdu au Casino.

Commencer la journée de la sorte après un tel cauchemar, c'était très dur, d'autant qu'elle avait un gros dossier en cours et qu'elle devait finir sa rubrique hebdomadaire. Elle regarda son réveil: 4 h 00 pile. Elle se leva, la tête lourde, et se dirigea vers la cuisine. Comme sa gorge était sèche, elle se servit un grand verre de lait froid sous le regard interrogateur d'Édouard. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ce genre de cauchemars où, au réveil, elle avait l'impression d'avoir pleuré durant son sommeil. La plupart du temps, c'était quand elle rêvait de Camille.

Alice regarda son téléphone portable. Elle avait une dizaine de SMS non lus et deux messages en absence. Édouard s'étira et vint lui mettre sa queue sous le nez avec une vue imprenable sur son trou de balles. Elle le repoussa gentiment et ouvrit le premier SMS. C'était l'un de ses ex, Alexandre, un fils à papa qui habitait dans le VI^e. Étudiant en dernière année d'école dentaire, il lui proposait de participer à une fête pour le samedi à venir, précisant qu'il y aurait du « matos » gratis. Elle effaça le message. Le second était d'un certain Stéphane, un type qui en pinçait d'habitude pour les blacks et qui, pourtant, lui écrivait pour lui dire qu'il avait obtenu son numéro par Jean-Michel, qu'il l'avait trouvée supersympa à la soirée d'anniversaire d'Anne-Sophie et qu'il aimerait bien la revoir. Elle supprima le message en rouspétant.

Vincent savait qu'en prenant de l'expérience, un ange gardien se voyait offrir des moyens d'action plus efficaces pour arriver à ses fins. Suleiman avait refusé de lui expliquer en détail quelles étaient ces possibilités supplémentaires qui requéraient de l'expérience. Devant l'insistance de Vincent, il s'était contenté d'évoquer les rêves qui permettaient de pousser leurs protégés à tenter de nouvelles expériences ou à valider un chemin pris, les animaux domestiques – Vincent s'était demandé en quoi ils pouvaient être d'une quelconque aide – et bien sûr, en cas d'urgence, la possibilité de déplacer des objets et même de toucher les humains. Ce qui était sûr, avait poursuivi son mentor, c'était qu'il fallait toujours garder à l'esprit que pour leurs protégés le Bien et le Mal étaient indissociables, que le sacré se nourrissait du profane et inversement, que la plupart des hommes avaient besoin de croire en quelque chose de supérieur à eux ou, pour le moins, de nourriture spirituelle. Il n'y avait pas que cela. La vision à court terme – le présent de la brute et de l'égoïste – conduisait le plus souvent les hommes sur la voie de l'erreur. Bien comprendre une chose impliquait qu'on la ressentait, qu'on l'expérimentait, que l'on se l'appropriait. L'inaction entraînait de la culpabilité et de la violence contre soi et les autres. Les hommes portaient en eux naturellement l'aspiration du Bien et du Beau, la recherche de la jouissance d'aimer, celle d'être heureux, sereins, solidaires et fraternels – fondement des rapports sociaux –, et, dans le même temps, la conservation de leur *moi* était l'une de leur priorité. Cette dernière pouvait être à

l'origine des instincts les plus vils, des comportements les plus ignobles, où méchanceté, violence, barbarie, avarice, orgueil le disputaient à la colère, l'hypocrisie, la mauvaise foi, la lâcheté et l'égoïsme forcené. La recherche de la responsabilité de leurs actes leur permettait de s'affranchir de l'étroitesse et de la pression des normes sociales. Sans libre arbitre, il n'y avait que la fatalité et, avec la fatalité, il ne pouvait y avoir de responsabilité ni de bienveillance, de bonté, de charité, de courage, de sacrifice ou de douceur. Certes, par l'isolement, les hommes se préservaient du Mal, mais ils annulaient le Bien. Il leur fallait également prendre conscience que le bonheur tenait à leurs qualités propres et au partage et non à l'état matériel de leur milieu. Enfin, l'apprentissage de toute chose se faisait en commettant des erreurs, passage obligé pour progresser et il fallait l'accepter et non s'en préserver à tout prix.

Le hic, songea Vincent, c'était que sa protégée en avait commis une belle... d'erreur... En lisant la lettre, elle avait sûrement déclenché un mécanisme infernal qui allait rapidement la dépasser.